LA DOT,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Paroles de M. DESFONTAINES, Musique de M. D'ALAIRAC,

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, devant leurs Majestés, à Fontainebleau, le 8 Novembre 1785, & à Paris, le Lundi 21 du même mois.

Édition conforme à la Partition gravée.



Perrin.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, près la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXVI.



PERSONNAGES.

LE MARQUIS.	M. Philippe.
LE MAGISTER.	M. Rosiere.
COLETTE.	Mme. Dugason.
COLIN.	M. Michu.
CATEAU.	Mme. Gonthier.
MATHURIN.	M. Trial.
JEUNES FILLES.	
JEUNES GARÇONS.	
Suite du Marquis.	

La Scene se passe dans un Village d'Allemagne.



LA DOT, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un boccage terminé par un côteau : à la droite du Spectateur, on voit la maison de Cateau ; à la gauche, un buisson au pied duquel il y a un lit de gazon.

SCENE PREMIERE.

MATHURIN, *seul.*

J'ons beau tourner & r'tourner, d'par-tout j'me r'trouve d'vant c'te maison.... Si je pouvions fair' sortir la mere Cateau, c'te vieille qui a voulu d'moi, & dont d'laquelle j'ai aussi un peu voulu, à cause de son argent, & c'est ben naturel.... Beauh ! vous verrez qu'elle rest'ra là, & qu' ce s'ra comm' un miracle si j'pouvons jaser un instant avec sa niece Colette, dont j'raffole ; c'te niece qui s'ra son héritiere, c'te niece qui me r'çoit ici, aux champs, au village, enfin par-tout où ell' me rencontre, c'qui

ſait qu'ils ont beau m'répéter que je n'plais pas, moi j'réponds que j'plais, & j'm'y connois.... C'n'eſt pas qu'ell' m'ait dit l'ſin mot, mais ça s'devine.

ARIETTE.

Quand le tendron que l'on préfere
Nous dit toujours.... eh mais oui-dà,
Monſieur, Monſieur, nous verrons ça;
C'eſt autant d'pris, la choſe eſt claire,
Tout autant d'pris que c'tendron-là.
Par la jarnigoi! ſi ma belle
S'aviſait de n'pas s'enflammer,
Je f'rais bien voir à c'te cruelle
Que c'eſt moi ſeul qu'il faut aimer:
Mais quand j'ſuis gai, quand j'ſuis fidele,
Queu' ſottiſe de m'alarmer.
Quand l'tendron, &c.

(*Colette ſort de la maiſon de Cateau.*)

SCENE II.

MATHURIN, COLETTE.

COLETTE.

QU'EST-CE c'qui cauſe donc ſi matin à not' porte?

MATHURIN.

Si matin! ſi matin! comme ſi on dormoit quand on vous aime! comme ſi on n'ſe l'vait pas avant l'jour, pour à cell' fin d'vous voir pu long-tems.

COLETTE.

Comm' ſi on dormait pu' qu'vous.

MATHURIN.

Tout d'bon! & d'puis quand?

COLETTE.

De d'puis trois mois.

MATHURIN, *à part.*

C'eſt ça.

COLETTE.

C'qui fait que je n's'rais pas fâchée d'rencontrer c'Monseigneur qu'est si riche, à une lieue d'ici.

MATHURIN.

Vous l'connoissez ?

COLETTE.

Je n'l'ai jamais vu, ni lui, ni son château; il n'y a pas assez long-temps que j'suis chez ma tante pour connaître l's environs. Tout c'que j'sais, c'est que, d'tems en tems, c'Monseigneur-là fait prendre l'nom des jeunes filles, & qu'il a déja marié *Simon* avec *Nicole*, *Claudine* avec *Pierre*, *Susette* avec *Lubin*, *Thérese* avec....

MATHURIN.

Et c't'i-là qu'vous l'y d'mand'riez, on l'nomme?...

COLETTE.

Tu veux l'savoir ?....

MATHURIN.

Je n'viens qu' pour ça.

COLETTE.

Je n'l'ai dit à personne, pas même à la mere Cateau, chez qui j'demeure de d'puis que j'suis orpheline.

MATHURIN.

Eh ! bon Dieu ! bon Dieu ! queu' déluge d'paroles, quand j'n'en voulons qu'une.

COLETTE.

Tu ne te fâcheras pas ?

MATHURIN.

Ben du contraire ; & puisque vous avouez qu'vous n'dormez pas pu qu'moi, vous n'avez pas besoin d'chercher des détours gracieux & sinceres pour conv'nir que j'suis aimable.

COLETTE.

Comm' on n'l'est pas.

MATHURIN.

Après.

COLETTE.

AIR.

Dans le bosquet, l'autre matin,
Je cherchois la rose nouvelle,
Mais v'la qu'en passant son chemin,
I' m'fait présent de la plus belle :
Qu'il vienne encor dans le bosquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

Comm' vous dites ; je n'sais pourtant pas trop si j'passais, mais je m'souviens d'la rose, ell' était fraîche.... Allez.

COLETTE.

Même Air.

Dans le bosquet, le lendemain,
Il voulait dire, je vous aime;
Mais v'là qu'il rougit, & soudain
Voilà qu'moi je rougis de d'même :
Qu'il vienne encor dans le bosquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

D'mieux en mieux.... Mais, à vous entendre, on dirait que j'n'ai rien dit, & vous savez bien qu'si.... Ensuite.

COLETTE.

Même Air.

Dans le bosquet, le surlend'main,
J'm'apperçois qui' n'peut plus se taire,
Mais v'là qu'en voyant Mathurin....

MATHURIN.

Mathurin !

COLETTE.

I' m'dit qui' n'veut pas me distraire :

MATHURIN.

En m'voyant !

COLETTE.

Qu'il vienne encor dans le bosquet,

MATHURIN.

Qui ?

COLETTE.

J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

J'arni ! comment ? quoi ? qu'est-c' ? m'prendriez-vous pour vot' confident ?

COLETTE.

Vous m'avez d'mandé la préférence, j'vous la donne.

MATHURIN.

Et c'est pour ça que j'vous aurai courtisée si long-tems.

COLETTE.

Vous ai-j'dit que j'vous aimais ?

MATHURIN.

M'avez-vous dit qu'vous n'm'aimiez pas ?

COLETTE.

Oui.

MATHURIN.

Non.

COLETTE.

Eh bien ! j'vous l'dis.

MATHURIN.

J'suis sourd, & vous m'épous'rez.

COLETTE.

Moi !

MATHURIN.

Vous. Falloit m'renvoyer plutôt, je m'f'rais arrangé ; & vous avez beau r'garder de c'côté-là, pour à cell' fin, j'm'en doute, d'voir arriver c't'i-là qui vous aime, tout ça n'y f'ra rien : vous m'avez laissé causer avec vous, ça suffit pour que j'sois en droit d'm'établir à vot' porte : je vais y guetter l's amoureux, & l'y en eût-i' un cent, j'les r'cevrai si bien qui' n's'avis'ront pas d'y r'venir.

COLETTE, *lui faisant la révérence.*

Bonne chance, Monsieur Mathurin.

(*Colin descend le côteau en courant ; Colette l'apperçoit & s'arrête ; Colin voit Mathurin, & s'arrête aussi, avec l'air fâché.*)

MATHURIN.

Et d'un.

COLETTE, *à part.*

Le v'là.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, COLIN.

MATHURIN, *à Colin.*

QUOIQU' vous v'nez faire ici ?

COLIN.

C'qui m'plaît.

MATHURIN.

C'qui m'déplaît.

COLETTE, *à part.*

Comm' il a l'air fâché !

MATHURIN.

Oui, c'qui m'déplaît ; & vous m'direz c'que vous voulez, c'que vous cherchez, c'que vous pensez.

COLIN.

C'que j'veux, c'est qu'vous n'm'approchiez pas d'si près.

MATHURIN, *se reculant.*

C'est aisé, ça.

COLIN.

C'que j'cherche, c'n'est pas vous.

COLETTE, *à part.*

Je l'sais bien.

COLIN, *à Colette.*

C'que j'pense, c'est qu'Monsieur n'vous quitte pas plus qu'vot' ombre.

MATHURIN.

Ça doit être.

COLETTE.

Comment ?

COLIN.

Je l'y ai trouvé toutes les fois qu'j'ai voulu vous voir.

MATHURIN.

Et tu m'y trouv'ras toujours.

COLETTE.

Nous laiss'rez vous parler ?

MATHURIN.

MATHURIN.

C'eſt inutile.

COLIN, *à Collette.*

Sans doute, & j'vois qu'j'aurais tort d'vous para-ch'ver c'que j'avais commencé à vous dire l'aut' jour dans l'boſquet.

MATHURIN.

Ah! c'eſt vous qui rougiſſez d'amour!

COLETTE.

D'colere.

COLIN.

Oui, Mamzelle, c'eſt la premiere fois d'ma vie; mais ça n'durera pas plus d'tems qui' n'en faut à une fille pour changer d'ſentiment.

COLETTE.

Pour changer d'ſentiment!.... Oui, Monſieur, c'eſt mon humeur, & c'que j'ai aimé l'matin, l'ſoir je n'm'en ſoucie plus.

MATHURIN.

Ny'a que d'moi.

COLETTE.

D'vous?

MATHURIN.

Oſez dir' que non.

COLIN, *à Colette.*

Ça n'doit pas être, & j'ſ'rais fâché d'vous mettre dans l'embarras vis-à-vis d'Monſieur, qui sûr'ment n'eſt pas bien aiſe d'ſavoir qu'vous avez eu l'air d'm'écouter.

MATHURIN.

Ell' s'en r'pent, & j'lui pardonne.

COLETTE.

J'm'en r'pens!

COLIN.

Moi d'même.... D'ailleurs, j'ſuis l'jardinier fleu-riſte d'Monſeigneur, & je m'ſ'rais bien gardé d'faire c'qui' m'a défendu.

COLETTE.

Queiqu'c'eſt?

COLIN.

D'épouſer une fille qui' n'connoîtra pas.

COLETTE.

Tant mieux. (*A part.*) J'étouffe, mais c'eſt égal. (*Haut.*) Monſeigneur n'm'a jamais vue, je n'l'ai jamais vu, & la défenſe me r'garde.

MATHURIN.

En plein.

COLIN.

C'eſt l'mot.... Par là d'ſſus, il a une dot à donner, ça va êt' publié, pas pu tard que c'matin.

COLETTE.

J'vous conſeille d'l'obtenir, ça f'ra qu'vous pourrez plaire.

MATHURIN.

Tant qu'ell' durera.

COLIN, *à Mathurin.*

TRIO.

Savez-vous bien qu'à la par fin,
Je n'aime pas qu'on me raiſonne ;
Et c'eſt moi qu'on nomme Colin.

MATHURIN.

Savez-vous qu' je n'crains perſonne,
Et que je m'nomme Mathurin ?

COLETTE.

Point de propos, Monſieur Colin.

COLIN, *à Colette.*

N'vous gênez pas d'vant ma préſence,
Défendez vot' nouvel amant :
C'eſt pour lui qu'doit tourner la chance,
Il eſt ſi doux & ſi galant.

COLETTE.

Monſieur Colin, le tems vous preſſe,
Monſeigneur ne me connaît pas,
Allez voir la belle maîtreſſe
Dont il vous garde les appas.

COLIN.

J'en veux une qui ſoit fidelle,
Et c'eſt vous, Mamzelle,
Qui m'la trouverez,
M'la garderez.

COLETTE.

J'en veux un qui n'ſoit pas colere,
Et c'eſt vous, j'eſpere,
Qui me l'trouv'rez,
Me l'garderez.

MATHURIN, *à Colin.*

C'eſt ben dit, l'un qui ſoit fidele:
Ah! qu' ça va bien!
C'eſt ben dit, un; mais point colere.
Ah! qu' ça va ben! Mais ne diſons rien:
Si je ſais plaire,
C'eſt que j'ſuis auſſi joyeux
Qu'amoureux.

TRIO.

ENSEMBLE.

Savez-vous bien, &c.

(*Cateau ſort de ſa maiſon*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CATEAU *arrive.*

CATEAU.

QUATUOR.

EH! d'où vient donc votre querelle?

COLIN, COLETTE, MATHURIN.

C'eſt qu'vous ſaurez....

CATEAU.

Vous me l'direz.

COLIN, MATHURIN.

C'eſt qu'vous ſaurez que j'ſuis fidelle.

CATEAU.

Eſt-ce un' raiſon pour vous bouder ?
L'amour eſt ſi doux à connaître,
Que de l'inſtant qu'il vient de naître,
Faut le garder
Sans le gronder.
C'eſt l'amour qui, dans ma jeuneſſe,
M'inſpira douceur & plaiſir;
C'eſt l'amour qui, dans ma vieilleſſe,
Me donne encore ame & deſir.

MATHURIN.

Queu' mémoir' vous avez là,
De vous ſouv'nir d'auſſi loin qu'ça !

CATEAU.

Se taira-t-il ?

MATHURIN.

Eh ! mais pourquoi !

CATEAU.

Te tairas-tu ?

MATHURIN.

Non, jarnigoi.

COLIN.

Cateau, Cateau, dans vot' jeune âge,
Vous n'eſtes pas un cœur changeant ?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLIN.

Jamais on n'vous vit, je le gage,
Plus d'un galant ?

CATEAU.

Non mon enfant.

COLIN, *à Colette.*

Eh bien ! Eh bien !
Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage,

MATHURIN, *à part.*

Ah ! qu'ça va bien !
Mais n'disons rien.

COLETTE.

Cateau, Cateau, dans vot' jeune âge,
Vous eûtes l'cœur d'vot' amant ?

CATEAU.

Oui, mon enfant.

COLETTE.

I' n'vous soupçonna pas, je gage,
Plus d'un galant ?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLETTE, *à Colin.*

Eh bien ! Eh bien !
Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage.

MATHURIN, *à part.*

Ah ! qu'ça va bien !
Mais n'disons rien.
Si je sais plaire,
C'est que j'suis aussi joyeux
Qu'amoureux.

ENSEMBLE.

COLETTE.	CATEAU.
Monsieur Colin, le tems vous presse,	Eh ! mes enfans, point de colere,
Monseigneur ne me connaît pas,	Pourquoi chercher à s'offenser ?
Allez voir la belle maîtresse	Quand on est dans l'âge de plaire
Dont il vous garde les appas.	Il vaut bien mieux se caresser.

COLIN, *à Mathurin, en lui tordant la main.*

Puisque vous aimez tant à rire,
J'aurons soin de vous mettre en train.

MATHURIN.

Ah! qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

COLIN.

Allez, Mamzell'.... Ah! queu martyre!
Gardez bien Monsieur Mathurin.

(*Colin s'en va, Colette rentre chez elle.*)

SCENE V.

CATEAU, MATHURIN.

CATEAU.

IL est tout genti ce p'tit Colin, & i' n'a cessé d'me r'garder pendant qui s'brouillait avec ma niece.... L'y a que'qu' chose là d'ssous.

MATHURIN.

I' m'a cassé la main, mais Colette m'reste, & j'suis guéri.

CATEAU.

Si tu n'as pas d'aut' méd'cin qu'celui-là, j'crais qu'tu s'ras long-tems malade.

MATHURIN, *la contrefaisant.*

Il est tout gentil ce p'tit Colin.... L'y a que'-qu'chose là-d'ssous.

CATEAU.

Pourquoi pas?

MATHURIN.

Sur'ment, vous êtes si av'nante.... Aussi Alain fait comm' moi, i' s'est dédit.

CATEAU.

Ça n'est pas vrai, Alain m'aime toujours.

MATHURIN.

De loin.

CATEAU, *s'en allant.*

Tais-toi, imbécile, brouille ménage.

MATHURIN.

Ça m'amuse.

(*On entend de loin le bruit du tambour.*)

CATEAU *s'arrêtant.*

Ha ! ha !

MATHURIN.

V'là l'moment d'en profiter.

CATEAU.

D'quoi ?

MATHURIN, *appellant.*

Colette....

CATEAU.

Eh bien !

MATHURIN.

J'gage qu'c'est la Dot.

CATEAU.

D'qui ?

MATHURIN, *allant regarder.*

Justement, & j'crais que j'découvre l'Magister ; c'Monsieur qui fait l'capable, & qui n'sait ni c'qui' dit, ni c'qui' veut dire.

(*Les jeunes Filles arrivent en courant, sur la ritournelle suivante.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

DOT à donner, mariage à faire,
C'est moi qu'on choisira ;
Dot à donner, c'est moi, la mere,
C'est moi qu'on marira.

DEUX JEUNES FILLES.

J'ignore encor si je sais plaire,
Et pardine c'est malheureux ;
Mais si Monseigneur me préfere,
Çà f'ra venir les amoureux.

CHŒUR.

Dot à donner, &c.

(*Le Magister arrive au bruit du tambour, accompagné de la suite du Marquis & des jeunes Garçons du village.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE MAGISTER, JEUNES GARÇONS, Suite.

LE MAGISTER.

CHANT.

DE par un Seigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Charmantes fillettes,
Santé, salut & compliment.

CHŒUR.

A ce Monseigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Dociles fillettes,
Rendent salut & compliment.

LE MAGISTER.

C'est votre bonheur qu'il desire;
Que sur ce papier qu'il verra,
Chacune de vous fasse inscrire
Son nom, son âge...... *& cætera.*

LE CHŒUR *répete.*

Son nom, son âge.

LE MAGISTER, *aux jeunes Filles.*
Point de confusion, & que l'on se range autour de moi.

LES JEUNES FILLES.
Nous y v'là.

LE MAGISTER, *à une jeune Fille.*
Votre nom?

JUSTINE.

JUSTINE.

Juſtine.

LE MAGISTER.

Bon. (*Il l'écrit.*) Votre âge ?

JUSTINE.

Seize ans.

LE MAGISTER.

Fort bien. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe ?

JUSTINE.

Pas mal.

LE MAGISTER.

Preſſée. (*Il l'écrit.*) A vous.

SUSETTE.

Suſette.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Il y eſt.... Votre âge ?

SUSETTE.

Treize ans.

LE MAGISTER.

Treize ans. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe ?

SUSETTE.

J'crois qu'oui.

LE MAGISTER.

Précoce. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Prendrez-vous auſſi mon nom ?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Votre âge ſuffira.

MATHURIN.

Pour ne rien avoir.

CATEAU.

Sottiſe.

LE MAGISTER.

Vérité. (*Il paſſe à une autre.*)

MATHURIN.

Colette, Mamzelle Colette.

LE MAGISTER, *à Claudine.*

Vingt ans & point d'amoureux ?

CLAUDINE.

Mon Dieu non !

LE MAGISTER.

Défespérée. (*Il l'écrit.*)

MATHURIN.

Colette....

COLETTE, *à la fenêtre.*

Eh bien !

MATHURIN.

Vot' âge & vot' nom pour l'mariage.

COLETTE.

J'n'en veux pas. (*Elle ferme fa fenêtre avec force.*)

CATEAU.

C'eft bien fait.

MATHURIN.

Sur'ment, & c'eft une preuve qu'ell' veut m'garder.

CATEAU.

Ah ! ben oui.

LE MAGISTER, *à Rofette.*

Dix-fept ans & demi : bon. (*Il l'écrit.*) Un galant ?

ROSETTE.

Qui n'fe décide pas.

LE MAGISTER.

Souffrante. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Ça finira-t-i ?

LE MAGISTER.

Par vous.

CATEAU, *donnant fon nom.*

Cateau.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Bien.... Vos qualités ?

MATHURIN.

Bavarde.

CATEAU.

Veuve.

LE MAGISTER.

Votre âge ?

Cateau, *après lui avoir parlé à l'oreille.*
Moins trois mois.

le Magister.

Que ça ?

Cateau.

Vrai.

le Magister, *secouant la tête.*
Heum....

Cateau.

En conscience.

le Magister.

Allons. (*Il l'écrit.*) Amoureuse ?

Cateau.

Toujours.

le Magister.

Incurable.

Mathurin.

C'est l'mot.

Cateau.

L'mot !

le Magister.

Paix, & qu'il soit bien connu, calculé, retenu, que c'est de sa propre & libre volonté que Monseigneur entend placer la Dot dont est question, & qu'il ne s'y décidera que lorsqu'il sera bien sûr que les deux parties contractantes se desireront & se conviendront : en conséquence, ce sont les amoureuses qu'il consultera, ainsi que les amoureux, non les peres & meres, & pour cause ; voulant que les mariages qu'il projette assurent le bonheur de ceux dont il aura fait choix ; entendant, de plus, de n'être prié, pressé, sollicité par aucun des aspirans ; se réservant de renouveller cette Dot, selon les rapports qu'il trouvera entre les garçons & les filles dont il pénétrera les goûts & les dispositions.

Chœur.

Jeunes Bergerettes,
Dociles fillettes,

De par Monseigneur, &c.
A ce Monseigneur, &c.

MATHURIN.

Vous me renvoyez; mais patience,
Je n'en i'rai pas moins vot' mari.

CHŒUR, *avec ironie.*

On le renvoye! ah! quelle offense!
Il est si doux & si poli!

MATHURIN.

Jarnigoi point de révérence:
Que' qu'ça vous fait si j'sis poli!

On reprend le Chœur,

Jeunes Bergerettes, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Colette sort de chez elle, avec un petit pannier dans lequel il y a une bouteille d'eau, une tasse & de l'ouvrage.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

CATEAU m'tourmente; j'ai là tout c'qui m'faut, & je n'rentrerai pas d'la journée. (*Elle met son pannier au pied du lit de gazon.*) Et Colin ! .... s'en aller comm' ça.... par là.... oh ! oui, c'était bien par là.... & sans d'mander si on n'aurait pas été bien aise qui fût resté : ah ! comm' c'est dur !

Air.

J'allais lui dire que je l'aime,
C'est un besoin, je le sens bien,
Et quand j'crois qu'il va dire d'même,
Le v'là qui s'fâche, & n'finit rien.
J'n'espérons pas qu'il parsiste
Dans un dépit si mal gracieux,
Sans quoi, faudroit que je m'attriste,
R'gardais comm' ça serait heureux.

Même Air.

On dit qu'l'amour ne fait pas d'peine,
Et j'commençons par du tourment;
C'est ben sa faute, & non la mienne,
Mais s'il souffre, je souffre autant.
J'n'espérons pas, &c.

Il est vrai aussi qu'c'est comm' un sort, & chaqu' fois qu'il a voulu m'parler, Mathurin s'est trouvé là.... J'l'aurais battu tout-à-l'heure, & si c'nest que j'crains qui' ne nous joue qué'qu' tour, c'est ben sûr que je n'le r'verrois pas; il est si méchant. (*Elle va*

s'asseoir sur le lit de gazon.) Mais v'là que l'mal est fait à présent.... V'là que quand i' r'viendrait (*elle regarde du côté où il est parti*,) j'n'y r'gard'rai tant seulement pas; (*elle laisse son ouvrage*,) vaut mieux l'quitter, j'vais tout d'travers.... avec tout ça, qu'il y prenne garde, car si je me mets à ne plus l'aimer... Bon! il est là, (*en montrant son cœur*) toujours là. (*Elle le voit venir.*) Ah! c'est lui!

(*Elle se met bien vîte sur le lit de gazon, reprend son ouvrage, & travaille, les yeux baissés; Colin l'apperçoit & l'approche avec l'air embarrassé.*)

SCENE II.

COLETTE, COLIN.

COLIN.

FAUT pas vous déranger, Mamzelle. (*Colette ne bouge pas.*) Je n'viens pas pour ça.... & quoiqu' ce soit not' chemin pour nous en r'tourner, j'en aurions pris un autre.... si c'nétait que je m'suis souv'nu.... qu'on m'avait dit... d'vous dire... que je vous dirais...

COLETTE.

C'est tout simple.

COLIN.

Si c'n'était donc des complimens.... à Madame Cateau, vot' tante... d'la part d'mon oncle Alain, qu'est Garde chasse d'Monseigneur.... c'qui fait qu'si ça n'vous fait pas d'peine qu'j'entre dans sa maison...

COLETTE.

J'crois.... Monsieur.... qu'ell' est occupée, & si ça n'vous déplaît pas que je m'charge d'la commission...

COLIN.

Mamzell', ça n'peut pas m'déplaire, & j'crains tant seul'ment d'vous gêner.

COLETTE.

Monsieur, ça n'gêne jamais d'faire une honnêteté.

C o l i n.

Ni d'la rendre, Mamzell', & Mamzell' n'a qu'à parler, s'il y a qué'qu' chose du nôtre en quoique j'puissions lui être utile....

C o l e t t e.

Ly en a beaucoup, Monsieur, & si, par exemple, vous aviez qué'qu' fleurs d'trop dans vot' jardin, vous m'feriez plaisir d'm'en envoyer ce soir pour ma tante, dont c'est d'main la fête.

C o l i n.

Faut pas dire des fleurs d'trop, Mamzell', & n'y en eût i' pas du tout, vous en auriez toujours.

C o l e t t e.

Ce f'ra tout d'même, si j'en ai qui vous plaisent.

C o l i n.

Que d'reste, Mamzelle.

C o l e t t e.

Monsieur n'aura qu'à parler.

C o l i n.

V'là tout, Mamzell'... car pour c'qu'est de c'matin, j'sentons bien qu'c'est vot' dernier mot.

C o l e t t e.

J'sentons bien aussi qu'c'est l'vôtre.

C o l i n.

Ça f'ra qu'vous f'rez pu heureuse.

C o l e t t e.

N'y a pas de comparaison, & vous voyez comme j'suis tranquille.

(*Colin ôte son chapeau pour la saluer.*)

C o l i n.

Vous voyez aussi.... comm' je l'suis.

C o l e t t e.

On dirait qu'la main vous tremble.

C o l i n.

Moi, Mamzell'.... c'est qu'jai couru.

C o l e t t e.

Faut prendre garde d'vous fair' du mal.

COLIN.

Duo.

Par ainsi, sans qu'ça vous chagraine,
Vot' amitié sera pour nous.

COLETTE.

Par ainsi, sans qu'ça m'fass' de peine,
Not' amitié sera pour vous.

COLIN.

J'avais ben une autre croyance,
Mais j'sais qu'il faut y renoncer.

COLETTE.

J'avais ben une aut' espérance,
Mais j'sais qu'il faut n'y plus penser.

(*Ils se rapprochent.*)

COLIN.

Colette!

COLETTE.

Colin!

COLIN.

On a publié l'mariage......
Puis, on vous a d'mandé votre âge,
Votre âge, ainsi que votre nom?

COLETTE.

Oui, l'on est v'nu sous cet ombrage,
Tandis qu'j'étais à la maison,

COLIN.

A la maison?

COLETTE.

A la maison.
Puis, comm' on m'criolt de paraître....
J'ai paru là, (*sa fenêtre*) puis j'ai dit *non*.

COLIN.

Vous avez dit *non?*

COLETTE.

Oui, j'ai dit *non*.

COLIN.

COLIN.

Sans donner vot' nom ni vot' âge ?

COLETTE.

Sans donner mon nom ni mon âge.
Puis, j'ai refermé la fenêtre
Comme cela....

COLIN, *faisant le même geste.*

Comme cela ?

COLETTE.

Comme cela;
Tout un chacun vous le dira.

COLIN.

Comme cela ?

COLETTE.

Aussi fort que vous, ce matin,
En serrant la main d'Mathurin.

COLIN.

Ah! vous d'mandez des fleurs nouvelles;
Ce soir ici vous les aurez.

COLETTE.

Oui, j'ai besoin de fleurs nouvelles,
Vous me les enverrez.

COLIN.

Et les plus fraîches, les plus belles;
Ce soir ici vous les aurez.

COLETTE, *le retenant.*

On vous a parlé d'mariage....
Puis, des plus belles du village
On vous a dit l'âge & le nom ?

COLIN.

Oui, des plus belles du village
Monseigneur m'a dit l'âg' & l'nom.

COLETTE.

Dit l'âg' & l'nom ?

COLIN.

Dit l'âg' & l'nom.
Mais comme j'étais dans la transe,
Je me suis tu.... puis, j'ai dit *non*.

COLETTE.

Vous avez dit *non*?

COLIN.

Oui, j'ai dit *non*.

COLETTE.

Sans r'tenir leur âg', ni leur nom!

COLIN.

Sans r'tenir leur âg', ni leur nom.
Puis, je m'suis sauvé d'sa présence,
Comme cela....

COLETTE, *faisant comme lui.*

Comme cela!

COLIN.

Comme cela.
Tout un chacun vous le dira.

COLETTE.

Comme cela!

COLIN.

Aussi vîte qu'vous ce matin,
En fuyant bien loin de Colin.

COLETTE.

Ah! oui, j'ai besoin de fleurs nouvelles;
Ce soir, vous me les enverrez:
Et les plus fraîches, les plus belles;
Ce soir vous me les enverrez.

COLIN.

Vous demandez des fleurs nouvelles,
Ce soir vous les aurez.
Pour ne pas risquer ces fleurs-là,
Si j'vous les apportais moi-même!

COLETTE.

Quoi ! vous-même ?
Je n'peux pas m'oppoſer à ça.

COLIN.

Vous avez fermé la fenêtre ?

COLETTE.

Tout un chacun vous le dira.
Vous vous êt' ſauvé de ſa préſence ?

COLIN.

Tout un chacun vous le dira.

COLETTE.

Oui, j'ai beſoin de fleurs nouvelles,
De vot' main je les recevrai;
Et les plus fraîches, les plus belles,
De votre main j'les accepterai.

COLIN.

Vous demandez des fleurs nouvelles,
Ce ſoir je vous l's apporterai;
Et les plus fraîches, les plus belles,
Oui, ce ſoir j'vous l's apporterai.

(*Colin s'en va.*)

COLETTE.

Me v'là ſoulagée..... quoiqu'on n'ſoit pu amans, faut pas êt' brouillés, ça ſ'rait vilain.... j'vais l'dire à ma tante ; & ſi Mathurin s'aviſe d'êt' là ce ſoir quand on m'apport'ra des bouquets...... tout au contraire faut l'amadouer, pour mieux l'mortifier.

(*Tandis qu'elle va prendre ſon pannier, le Marquis paraît du côté oppoſé à celui par lequel Colin eſt ſorti, & avance, ſans être vû de Colette.*)

SCENE III.

COLETTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

VOICI l'endroit que le Magister m'a indiqué.

COLETTE, *se retournant.*

Hein ?

LE MARQUIS.

Quoi ?

COLETTE.

Monsieur....

LE MARQUIS, *à part.*

Feignons, & si c'est elle, sachons pourquoi elle n'a pas voulu donner son nom ?

COLETTE.

Eh bien !

LE MARQUIS.

Voudriez-vous me dire où je suis ?

COLETTE.

Monsieur.... vous êtes ici.

LE MARQUIS.

Bien obligé.... le nom du village ?

COLETTE.

Schoembrunn.

LE MARQUIS.

Oui ?

COLETTE.

Est-c' que vous vous êt' perdu ?

LE MARQUIS.

A-peu-près. (*A part.*) Je présume que c'est elle.

COLETTE.

V'nez-vous d'loin ?

LE MARQUIS.

De mon château.

COLETTE.

C'est clair .. pour ceux qui l'connoissent.... & c'est par là qu'on y va ?

LE MARQUIS.

Je crois que oui.

COLETTE.

Encore plus clair, & tout c'que j'vois, c'est qu'vous avez ben couru.

LE MARQUIS.

Un peu.

COLETTE.

V'là pourquoi vous avez chaud ?

LE MARQUIS.

Trés-chaud, & si vous pouviez me procurer un verre d'eau, vous me feriez plaisir.

COLETTE.

Ben volontiers, car j'en ai là.

LE MARQUIS.

Vous êtes charmante.

(*Colette prend la tasse dans son pannier.*)

COLETTE.

Monsieur n'est pas difficile.

(*Colette essuie la tasse avec son tablier, le Marquis prend la bouteille.*

LE MARQUIS.

Il suffit.

COLETTE, *cherchant la bouteille.*

Eh bien !

LE MARQUIS.

Je la tiens.

COLETTE.

Oh ! qu'non.

LE MARQUIS.

Vous le voulez ?

COLETTE.

Sur'ment, puisque c'est moi qui régale.... ell' est d'la fontaine, au moins.

LE MARQUIS, *après avoir bu.*

Et bien fraîche.

COLETTE.

Encore ?

LE MARQUIS.

Assez.... Est-ce là votre maison ?

COLETTE.

Quand ma tante Cateau m'l'aura donnée.

LE MARQUIS.

Vous demeurez chez elle ?

COLETTE.

Justement.

LE MARQUIS.

Sans pere, ni mere ?

COLETTE.

N'parlons pas d'ça.

LE MARQUIS.

J'entends....

COLETTE.

Comm' vous me r'gardez ?

LE MARQUIS.

C'est que j'ai du plaisir à vous voir.

COLETTE.

Vous êt' poli.

LE MARQUIS.

Fait-on l'amour dans votre village ?

COLETTE.

Ça vous étonne ?

LE MARQUIS.

Et l'on y est constant ?

COLETTE.

Ça vous étonne encore davantage ?

LE MARQUIS.

Pourquoi donc ?

COLETTE.

Ah ! c'est qu'vous aut' Messieurs, vous êt' savans, mais pas assez pour comprendre comme j'faisons pour nous aimer toujours.

LE MARQUIS.

Vous croyez ?

COLETTE.

On m'l'a dit.

LE MARQUIS.

On a eu tort,... Votre nom ?

COLETTE.

Colette.

LE MARQUIS.

Votre âge ?

COLETTE.

Vingt ans.

LE MARQUIS.

Duo.

Jeune & faite
Pour attendrir,
Belle Colette,
C'est un plaisir.

COLETTE, *faisant la révérence.*

Pour vous servir.

LE MARQUIS.

Cœur vif & tendre,
Prêt à se rendre,
C'est un plaisir.

COLETTE.

Pour vous servir.

LE MARQUIS.

Mais on doit, à votre âge,
Songer au mariage.

COLETTE.

Au mariage ?
Monsieur j'y songe aussi.

LE MARQUIS.

Bien souvent?

COLETTE.

Monsieur, oui.

LE MARQUIS.

Et tout bas à l'oreille,
L'amour vous conseille
De prendre un mari,
Jeune & joli ?

COLETTE.

Monsieur, oui.

LE MARQUIS.

Son nom?

COLETTE.

Pourquoi faire?

LE MARQUIS.

Pourquoi le taire?

COLETTE.

Mais, Monsieur, vous le nommer contre son gré,
Ne s'rait ni beau ni sage;
Si j'l'épouse, j'vous l'apprendrai
Le jour du mariage.
En attendant que c'bonheur-là
Vous le fasse connaître,
Vous permettrez qu'il reste là, (*son cœur.*)
Ce n'est qu'là qu'il doit être.

LE MARQUIS.

Mais, de bonne foi,
Pourquoi
Ne pas le dire?

COLETTE.

Mais de bonne foi,
Pourquoi
Vous en instruire?

LE MARQUIS.

Je le saurai.

COLETTE.

Quand je voudrai.

COLETTE.

Je suis faite
Pour vous servir,
Et pour Colette
C'est un plaisir:
Je sais qu'à mon âge
On doit songer au mariage,

LE MARQUIS.

Jeune & faite
Pour attendrir,
Belle Colette
C'est un plaisir:
On doit, à votre âge,
On doit, &c.

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Et tout bas à l'oreille
L'amour me / vous conſeille
De prendre....

LE MARQUIS.

Un mari ?

COLETTE.

Monſieur, oui.

LE MARQUIS.

Bien joli ?

COLETTE.

Monſieur, oui.

LE MARQUIS.

Mais ſon nom ?

COLETTE.

Monſieur, non.

LE MARQUIS.

Dites donc ?

COLETTE.

Monſieur, non.

LE MARQUIS.

Colette, je ſaurai....

ENSEMBLE.

Vous le ſaurez / Je le ſaurai quand je voudrai
Quel eſt ce mari
Joli.

LE MARQUIS.

Abſolument *non ?*

COLETTE.

Quand ça vous r'gard'rait, vous n'feriez pas plus curieux.

LE MARQUIS.

Que ſavez-vous?

COLETTE.

Fallait v'nir c'matin, vous en auriez ſu davantage. Il s'eſt fâché tout d'bon, & s'en eſt allé.

LE MARQUIS.

Qui ?

COLETTE.

Il eſt r'venu, & quand j'lui ai dit qu'j'avais fermé la fenêtre, comm'ça, ben fort....

LE MARQUIS.

La fenêtre !

COLETTE.

Que j'n'avais voulu donner ni mon âge, ni mon nom.... il a été ſi content....

LE MARQUIS.

Ni votre âge ni votre nom ? (*A part.*) C'eſt elle.

COLETTE.

Pardinne ! on aurait qu'à m'en faire épouſer un autre que Colin !

LE MARQUIS.

Le jardinier de mon... du château de Gounnzersdorf.

COLETTE.

Qui ?

LE MARQUIS.

Colin.

COLETTE.

Bon ! v'là-t-i'pas que vous l'avez d'viné, avec vos queſtions !

LE MARQUIS, *à part.*

Elle aura la dot.

COLETTE.

Et ſi j'vous diſais que c'n'eſt pas ça qu'j'ai voulu dire ?

LE MARQUIS.

Je ſuis sûr que vous ne mentez jamais.

COLETTE.

C'eſt vrai.

LE MARQUIS.

En attendant que vous ayez de mes nouvelles, souffrez que je vous remercie. (*Il prend sa bourse.*)

COLETTE.

D'l'argent pour un verre d'eau ! ... Si vous m'en donniez un, est-c' que j'vous l'payerais, moi ?

LE MARQUIS.

C'est différent.

COLETTE.

A cause qu'vous êt' un Monsieur ?

LE MARQUIS.

Prenez.

COLETTE.

J'vous assure que non.

LE MARQUIS, *à part.*

Tout cela me décide, &, ce soir même, elle aura Colin, qui, l'autre jour, n'a osé me la nommer.

COLETTE.

Vous aimez donc mieux parler tout seul qu'avec moi ?

(*Le Marquis tire de sa poche un petit porte-feuille, dans lequel il prend un crayon & du papier.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Un mot de ma main suffira.

(*Il va s'asseoir sur le lit de gazon.*)

COLETTE.

Si j'parlais comm' ça d'mon côté, ça f'rait une drôle d'conversation, au moins. (*Le voyant assis.*) Eh bien !... faut croire qu'c'est pressé.

LE MARQUIS, *écrivant.*

Savez-vous lire ?

COLETTE.

Pas du tout dans l'écriture.

LE MARQUIS.

Tant mieux. (*A part.*) Je jouirai de sa surprise.

COLETTE.

Tant mieux ? tant pis..... Vous n'êt' pas d'même, à c'qui' m'paraît, vous êt' habile.

LE MARQUIS.

Colin n'eſt-il pas le neveu d'Alain ?

COLETTE.

D'pere & d'mere.

LE MARQUIS.

Il eſt fort gai pour ſon âge, cet Alain, & je ne ſerois pas étonné qu'il ſe remariât.

COLETTE.

A ſon aiſe, pourvu que ce n'ſoit pas avec moi... V'là donc qu'eſt fini.

LE MARQUIS.

Le château de Gounnzersdorf n'eſt qu'à une lieue d'ici....

COLETTE.

Je n'y ai jamais été.

LE MARQUIS.

J'ai oublié de dire quelque choſe à mon ami, qui en eſt le Seigneur, voudriez-vous lui porter ce billet ?

(*Depuis un moment, Mathurin paraît & diſparaît alternativement.*)

COLETTE.

Moi !

LE MARQUIS.

Vous n'en ſerez pas fâchée.

COLETTE.

J'n'en ſais rien.

LE MARQUIS.

S'il n'eſt pas de retour, demandez le Magiſter, il vous répondra.

COLETTE.

Sur quoi ?

LE MARQUIS.

Il n'eſt pas cacheté.

COLETTE.

C'eſt tout d'même, puiſque je n'ſais pas lire.

LE MARQUIS.

CHANT.

Monſieur, oui ; Monſieur, non.... dès que je l'ai voulu,
Vous voyez que j'ai ſu....

COLETTE.

Eh bien ! eh bien ! qu'avez-vous ſu ?

LE MARQUIS.

Le nom du mari
Joli.

LE MARQUIS.
Le nom du mari, joli.

COLETTE.
Oui, vraiment, il eſt joli.

(*Le Marquis s'en va ; Mathurin approche, écoute Colette qui tient le billet, & ſuit tous ſes mouvemens pour tâcher de le lui attraper.*)

SCENE IV.

COLETTE, MATHURIN.

COLETTE.

V'LA une drôle d'aventure, par exemple... Un ami de c'Monſeigneur qui marie !.... Eh ! à propos, que j'ſuis bête ! je m'charge d'porter ſon billet, & Colin va m'apporter des bouquets ! Si' n'me trouv' pas, il va êt' fâché, & j'aim'rais mieux laiſſer cent billets comm' ça, que de n'pas l'voir, que d'ly déplaire un ſeul inſtant.... Si j'ſavais c'qu'eſt dedans, ça pourrait m'décider.... J'ai beau le r'tourner, j'n'y comprends pas plus d'un côté que d'l'autre.

(*Mathurin avance la main pour le prendre, & la retire, ſans faire ſemblant de rien, au moment où Colette ſe retourne.*)

MATHURIN, *à part.*

Le v'là manqué.

COLETTE.

Ha !

MATHURIN.

Ha !

COLETTE.

Tu croyais l'tenir.

MATHURIN.

Moi !

COLETTE.

Avec c'geste là ; (*elle imite celui de Mathurin*) mais heureusement, on sait faire c't'ici. (*Elle répete le geste qu'elle a fait pour retirer sa main.*)

MATHURIN.

Ça m'est égal. (*Apart.*) Je l'verrai, ou je n'pourrai. (*Haut.*) Très égal ; & sans l'avoir lu, j'sais tout c'que j'voulais savoir.

COLETTE.

En vérité !

MATHURIN.

Oui, Mamzelle : goûté donné, billet r'çu, & d'qui ? du Seigneur d'l'endroit.

COLETTE.

Lui !

MATHURIN.

C'marieux d'filles ; mais ça s'devine, & j'voyons à présent pourquoi vous n'voulez pas d'moi.

COLETTE.

C'est vrai.

MATHURIN.

Ni d'Colin.

COLETTE.

Ni d'Colin !

MATHURIN.

Qu'vous n'tromp'rez pas pu long-tems, & j'cours l'en avertir.

COLETTE, *le retenant.*

Mathurin....

MATHURIN.

Perfide....

COLETTE.

Tu m'écout'ras.

MATHURIN.

Pas du tout.

COLETTE.

Ni d'Colin!.... & tu irais!....

MATHURIN.

Si j'irai!....

COLETTE.

Ah! traître.... mais non, je n'te quitte pas, & puisque t'es savant dans la lecture....

MATHURIN.

Savant! le p'tit n'veu du Maître d'école, rien qu'ça.

COLETTE.

Lis donc, méchant, lis toi-même, & nous verrons si j'suis une perfide, si tu os'ras m'brouiller avec Colin!

MATHURIN, *s'en allant.*

Je n'lirai pas.

COLETTE.

Tu liras.

MATHURIN, *prenant le billet.*

Dépêchez donc, i' n'y a qu'trop long tems que j'suis avec vous. (*A part & lisant.*)

« J'ai fixé mon choix, &, sans délai, vous » marirez Colin à celle qui vous remettra mon » billet ».

COLETTE.

Eh bien!

MATHURIN, *à part.*

Colin! ça n's'ra pas.

COLETTE.

Finiras-tu?

MATHURIN, *à part.*

Non, jarni! & faut que j'la dégoûte d'porter l'billet.

COLETTE.

Mathurin....

MATHURIN, *lisant haut.*

« J'ai fixé mon choix, &, sans délai, vous » marirez Alain....

COLETTE.

Enſuite....

MATHURIN.

A, l, m, p, q, n, lain, Alain....

COLETTE.

Acheve....

MATHURIN.

« Et, ſans délai, vous marirez Alain à celle » qui vous remettra mon billet ».

COLETTE.

Alain!.... c'eſt ainſi que c'Monſieur vient m'tromper!.... & j'port'rais ſon billet!.... j'épouſ'rais Alain, c'vilain Alain qu'il trouv' ſi gai pour ſon âge!.... Non.... Cateau l'a aimé, & c'eſt Cateau qui prendra ma place.

MATHURIN, *à part.*

Cateau! Ah! comme j'ai réuſſi!

COLETTE, *appellant.*

Cateau.... Moi qui l'ai ſi bien r'çu!....

MATHURIN.

D'mieux, en mieux.

COLETTE.

Cateau.... Moi qui l'ai ſi bien traité!.... Cateau....

COLETTE, MATHURIN.

Cateau....

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, CATEAU.

CATEAU.

CATEAU! Cateau!.... Eh! qu'eſt-c' qu'il y a donc?

COLETTE.

Monſeigneur a paſſé par ici....

CATEAU.

Eh bien!

COLETTE.

Il m'a donné c'billet là, & il faut qu'vous l'portiez, tout d'ſuite, au château.

CATEAU.

Moi !

COLETTE.

Ly a une récompense.

CATEAU.

J'y cours.

MATHURIN.

Et une bonne.

CATEAU.

Ça n'te r'garde pas. (*A Colette.*) Mais à propos d'quoi ?

COLETTE.

On vous l'dira.

CATEAU.

J'pars.

MATHURIN, *à Colette.*

J'caus'rons, en l'attendant.

COLETTE, *à Cateau.*

N'vous arrêtez pas.

CATEAU.

Non.

COLETTE.

Si Monseigneur n'est pas r'venu, d'mandez l'Magister, i' vous répondra.

CATEAU.

Oui.

COLETTE.

Et ne r'venez pas qu'ça n'soit fait.

CATEAU.

Suffit. (*A Mathurin.*) Cause, cause.

MATHURIN, *à Cateau.*

Partirez-vous ?

(*Mathurin se retourne, & court après Colette qui rentre, & lui ferme la porte au nez.*

SCENE VI.

MATHURIN, *seul.*

COMMENT?.... Colette! Mamzell' Colette!.... pas un mot!....... vous m'épous'rez....... oui morgué! Monseigneur enjoint au Magister d'faire tout d'suite la noce d'Colin avec celle qui lui r'mettra l'billet; la vieille en est chargée; & c'est ell' qui s'ra la femme d'Colin, à la place duquel j'ons eu l'adresse d'lire Alain... C'que c'est qu'l'esprit!.... en France, où c'que j'ons eu l'honneur d'aller, l'y a su' ça un tas d'cérimonies qui ne finissent pas; mais ici, drès que l'maître a parlé, faut obéir.... (*Bas à la porte de la maison.*) Colette! ma chere petite Colette.... (*Les jeunes Filles & les jeunes Garçons traversent la scene.*)

SCENE VII.

MATHURIN, JEUNES FILLES, JEUNES GARÇONS.

CHŒUR.

PARTONS, partons bien vîte,
L'billet est donné de c'matin;
Monseigneur nous invite
Aux noces de Colin.

MATHURIN, *courant à eux.*

Voulez-vous bien faire silence?

CHŒUR, *approchant.*

Eh! pourquoi donc cette défense?

MATHURIN.

Morgué, passez votre chemin.

CHŒUR, *très-bas.*

Puisque Monsieur veut du silence,
Chantons tout bas, (*très-haut.*) vive Colin!

COLETTE, *à sa fenêtre.*

Colin! que dit-on de Colin?

MATHURIN.

La v'là, maudit Lubin.

DEUX PAYSANS.

Eh! v'nez, eh! v'nez donc vîte,
L'billet est donné de c'matin,
Monseigneur nous invite
Aux noces de Colin.

COLETTE, *se retirant.*

De Colin.

CHOEUR.

Jarni! quel cri!

MATHURIN, *à part.*

Je suis en transe....

(*Haut.*)

Morgué passez votre chemin.

CHOEUR.

Puisque Monsieur veut du silence,
Chantons tout bas.... vive Colin!

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLETTE, *accourant.*

ECOUTEZ-MOI....

DEUX PAYSANS.

C'est chose aisée.

COLETTE.

Parlez, parlez, quel est c'billet?

JEUNES FILLES.

C'n'est pas moi qui suis l'épousée.

COLETTE.

Lubin, Lubin....

JEUNES FILLES.

Ah ! quel regret!

COLETTE.

Parlez, parlez, quel eſt c'billet?

CHOEUR.

Eh ! v'nez, eh! v'nez donc vîte,
Il eſt donné de ce matin:
Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

COLETTE.

De Colin!

MATHURIN.

D'Alain.

CHOEUR.

De Colin.

COLETTE, *à Mathurin.*

Ah! ciel!

(*Colette renverſe Mathurin ſur les autres, franchit le côteau, & le traverſe, en courant: tout le village la ſuit des yeux.*)

MATHURIN.

Ouf!...

CHOEUR.

Où va t'ell', eh! Quoiqu'ça veut donc dire!
Ell' court comme le vent.

MATHURIN, *à part.*

Mais moi-même, en la ſuivant,
Empêchons qu'on ne vienne à l'inſtruire.
Courons, Courons.

CHOEUR.

Un moment, un moment.
Non, vous êtes cauſ' qu'ell' ſoupire.

MATHURIN.

Laiſſez-moi donc,

CHOEUR.

Non tu reſteras, tu nous ſuivras.

MATHURIN.

Laiſſez-moi, laiſſez-moi. Ah! j'étouffe de colere.

CHOEUR.

Non, non, tu reſt'ras,
Et comme nous, tu chanteras,
Vive Colin!

CHOEUR.

Non, morbleu! tu reſt'ras, & tu chant'ras, vive Colin!

MATHURIN.

Eh bien! eh bien! vive Colin!

CHOEUR.

Partons, partons bien vîte,
L'billet eſt donné de c'matin;
Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

(Mathurin s'échappe, & traverſe le côteau, ſuivi de tout le village.)

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente les jardins du Seigneur. Au pied d'un arbre, se trouve un petit lit de gazon, sur lequel Colin arrange un bouquet.

SCENE PREMIERE.

COLIN, *seul.*

AIR.

Vous que j'viens d'cueillir pour elle,
Je vous doit tout mon bonheur;
Vous allez fleurir ma belle,
Soyez l'gage d'mon ardeur.
Oui, c'est elle seule que j'aime,
C'est c'que j'allons l'y raconter;
Qu'ell' me réponde, moi de d'même,
Je n'cess'rons pas de répéter....
Vous que j'viens, &c.

C'est loin d'ici, mais rien n'me lasse,
Quand pour la voir, il faut courir;
Le chemin n'me gêne, n'membarrasse
Que lorsqu'il faut en revenir.
Mais vous que j'ai cueilli pour elle, &c.

SCENE II.

COLIN, LE MAGISTER.

LE MAGISTER.

Colin, Colin, veux-tu m'écouter : mais voici une lettre.

(*Colin sort.*)

SCENE III.

LE MAGISTER, *seul.*

COLIN !.... *Que lorsqu'il faut en revenir.* Ah ! c'est qu'il dit qu'il va revenir.... mais à quelle heure !.... la lettre de Monseigneur est précise, & j'aurai besoin de bouquets.

(*Il lit.*)

« Je veux jouir de leur surprise, & je n'arriverai » qu'après la signature du contrat ».

Du contrat ! & je n'ai ni le nom, ni l'âge des futurs époux.

(*Il lit.*)

« Que la fête soit gaie ».

Sa grandeur doit savoir qu'il n'est pas de jour où je ne la fasse rire.

(*Il continue.*)

« Vive & jolie, le regard piquant, le sourire » malin, voilà, en deux mots, le portrait de la » mariée ».

Fort bien... On sait que j'ai de la facilité, beaucoup de facilité, & je finirai par leur dire des choses... charmantes... mais je n'ai qu'un moment à moi... *de même... de même que la belle Aurore... la belle Aurore...* Ce n'est pas le premier vers qui me coûte, & je ferais cent premiers vers dans une minute... mais le second, c'est le diable... *de même* donc... c'est la faute de la rime, qui m'échappe... mais, à la rigueur, on s'en passe.

SCENE IV.

LE MAGISTER, MATHURIN.

MATHURIN, *accourant.*

J'y suis, & ils n'me retrap'ront pas.

LE MAGISTER.

Qu'eſt-ce ?

MATHURIN.

Eh ! c'eſt vous ?... l'ingrate s'eſt trompée d'chemin.

LE MAGISTER.

L'ingrate !

MATHURIN.

L'aut' va v'nir.... l'billet eſt poſitif, faites c'qu'on vous ordonne, mariez ſu' l'champ.

LE MAGISTER.

Qui ?

MATHURIN.

Ça r'garde Monſeigneur, j'l'ai vu paſſer, j'ſais où il eſt, j'ai à l'y parler ; ſerviteur.

LE MAGISTER.

Un mot...

SCENE V.

LE MAGISTER, LE VILLAGE.

CHOEUR.

COURONS, courons : il a paſſé dans ce bocage.

LE MAGISTER.

Tout doux, tout doux.

CHOEUR.

Ah ! le méchant !

LE MAGISTER.

Que voulez-vous ?

CHOEUR.

Ah ! le méchant ! Empêchez qu'il ne la tourmente :
Elle eſt ſi douce & ſi charmante.

LE MAGISTER.

Qui craignez-vous qu'on ne tourmente ?

CHOEUR.

On vous l'apprendra.

LE MAGISTER.

LE MAGISTER.

Qui donc si douce & si charmante ?

CHOEUR.

On vous le dira :
Mais, jarni, Monseigneur est là.

LE MAGISTER.

Parlez donc ?

CHOEUR.

Sa bonté la protégera.

LE MAGISTER.

Mais, encore une fois, que voulez-vous ?

CHOEUR.

C'est pour c'te fête
Que l'on apprête
Que je venons tous :
Mais que f'rons-nous ?

LE MAGISTER.

Ce que vous f'rez ?.... cela me regarde ;
Je n'ai qu'un instant ; laissez-moi.

UNE JEUNE FILLE.

Mais sur-tout, Monsieur le Magister,
N'oubliez pas....

LE MAGISTER.

Quoi ?

UNE JEUNE FILLE.

Violons & musettes
Dans les bosquets :
Jeunes Bergerettes,
Guirlandes & bouquets.

LE CHOEUR *répete*;

Violons, &c.
Puis brunette
Et rigodon,
Chansonnette
Et cotillon,

LE MAGISTER.

Et cotillon.

CHOEUR.

Honneur, honneur au Magister,
J'comptons sur vous : eh ! v'là qu'est clair.

(*Le Magister fait entrer le Village dans le fond.*)

COLETTE, *sans être vue.*

Par ce p'tit sentier ?

LE MAGISTER, *se retournant.*

Hein ?

SCENE VI.

LE MAGISTER, COLETTE, UN PAYSAN.

LE PAYSAN.

OUI-DA, c'est ici.

COLETTE.

Bien obligé. (*Le Paysan sort ; Colette apperçoit le Magister.*) V'là que'qu'un... Monsieur, Monsieur...

LE MAGISTER.

Qu'est-ce que c'est ?

COLETTE.

J'suis partie tout d'suite... je m'suis égarée... il devait v'nir... je n'l'ai pas vu, je n'l'ai pas rencontré...

LE MAGISTER.

Qui ?

COLETTE.

Si Mathurin vous parle, c'est un traître.

LE MAGISTER.

Après.

COLETTE.

Il a bu d'l'au d'not' fontaine ...

LE MAGISTER.

Que voulez-vous dire ?

COLETTE.

Que j'vais pleurer, si ça continue.

LE MAGISTER.

De quoi ?

COLETTE.

D'peur d'êt' arrivée trop tard, d'chagrin d'n'avoir pas l'billet.

LE MAGISTER.

Le billet de Monseigneur ?

COLETTE.

Justement, mais j'vais vous expliquer....

LE MAGISTER.

Point de billet, point d'explication.

COLETTE.

Ecoutez-moi.

LE MAGISTER.

Pas un mot.

COLETTE.

Pas un mot!.... Ça s'rait-i' fini ?

LE MAGISTER.

Tout à fait.

COLETTE.

Tout à fait !

LE MAGISTER.

Tout à fait, vous dis-je ; & la danse, les couplets, rien n'y manquera.

COLETTE.

Fini ! ça n'est pas possible... Monseigneur m'écou-t'ra... où est-il ?... où le chercher ?

LE MAGISTER.

Il n'y est pas

COLETTE.

Je l'verrai, j'lui parlerai... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! que j'suis malheureuse !

(*Le Magister la regarde aller.*)

LE MAGISTER.

C'est-à-dire que la petite personne voulait avoir

la préférence, qu'elle ne l'a pas eue, & que la tête lui tourne... Voilà les filles... *de même* donc...

SCENE VII.

LE MAGISTER, CATEAU.

CATEAU.

COMM' il y a loin!

LE MAGISTER.

Encore!

CATEAU.

Ha! ha! c'eſt vous!

LE MAGISTER.

Oui, ma vieille, & la fête ſera complette.

CATEAU.

Ma vieille... toujours des mots à double entente!... mais n'y a plaiſant'rie qui tienne... V'là un billet d'la main d'Monſeigneur; c'eſt à vous qui' faut le r'mettre, qu'on le liſe, & qu'on m'réponde tout d'ſuite.

LE MAGISTER, *prenant le billet.*

Un billet de la main de Monſeigneur!

CATEAU.

Et' vous ſourd?

LE MAGISTER.

Voyons. (*Il lit.*)

CATEAU.

Finirez-vous?

LE MAGISTER, *ſe frottant les yeux.*

Ce ne peut pas être ça.

CATEAU.

Vous verrez qui' n'ſait pas lire.

LE MAGISTER, *reliſant encore.*

Je ne me trompe pas.

CATEAU.

Parlera-t-i'?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Jolie!

CATEAU.

Eh bien !

LE MAGISTER.

Le regard piquant !

CATEAU.

Apparemment.

LE MAGISTER.

Le ſourire malin !

CATEAU.

Et' vous fou ?

LE MAGISTER.

C'eſt Monſeigneur qui l'eſt devenu.

CATEAU.

Au fait.

LE MAGISTER, *liſant haut.*

« J'ai fixé mon choix, &, ſans délai, vous marirez
» Colin à celle qui vous remettra mon billet ».

CATEAU.

Hein ?

LE MAGISTER.

Colin !

CATEAU.

Monſeigneur me marie à Colin !

LE MAGISTER.

Oui, maman.

CATEAU.

A Colin ! ah ! le fripon ! avec quelle adreſſe i' m'a caché ſon amour ! comm' i' s'eſt brouillé c'matin avec eſprit, & ſans m'fair' ſentir qu'c'était pour moi ! comm' i' ſ'ra vîte accouru me d'mander à Monſeigneur !

LE MAGISTER.

Colin vous aime !

CATEAU.

Et i' n'en diſait rien !... Ah ! que d'jolis momens i' nous a fait perdre !... qu'on me l'cherche, qu'on me l'trouve....

LE MAGISTER.

Je l'attends... mais gardez-vous de lui annoncer ſon bonheur trop bruſquement, l'excès de ſa joie pourrait le ſaiſir.

CATEAU.

Où eſt i'?... le v'là !...

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, COLIN.

COLIN, *un bouquet à la main, au Magiſter.*

ON m'a dit qu'vous m'demandiez... mais j'ſais tout, j'l'ai appris en chemin, & j'ſuis r'venu d'toutes mes forces.... on l'a vue paſſer. (*Il apperçoit Cateau, & cache ſon bouquet.*) Ah ! vous v'là, & c'eſt une preuve qu'vous y conſentez.

CATEAU.

Si j'y conſens !

LE MAGISTER.

Heureuſement.

COLIN.

Et Colette auſſi ?

CATEAU.

Sans ell' je n'ſ'rais pas là.

COLIN, *l'embraſſant.*

Ah ! Cateau ! ma chere Cateau !

CATEAU, *émue.*

Finis.

LE MAGISTER.

Parbleu ! il faut que ce petit eſpiegle-là ait bien du courage.

COLIN.

C'eſt pour ce ſoir ?

CATEAU.

Tu trouves qu'c'eſt encore trop tard.

COLIN.

Et j'n'oſais l'dire.

CATEAU.

Tu avais tort.

LE MAGISTER.

Sans doute, Madame a ſes raiſons, ſa jeuneſſe peut ſe paſſer d'ici à demain, ça tient à rien.

CATEAU.

Auſſi imbécile que c'matin.

LE MAGISTER, *à Colin.*

Et ce bouquet que tu caches avec tant de ſoin, je gage que c'eſt pour elle que tu l'as cueilli?

COLIN.

C'eſt vrai.... mais patience.

CATEAU.

Tu n'as pas la hardieſſe de me l'offrir?

LE MAGISTER.

De fleurir l'amour.

COLIN, *à Cateau.*

Ça viendra, partons.

LE MAGISTER.

Point du tout : voici le contrat, & c'eſt ici que ton bonheur va être aſſuré.

CATEAU.

Sous les yeux de Monſeigneur.

COLIN.

Ah ! comm' j'vais le r'mercier d'ſa bonté, d'ſa générosité.

LE MAGISTER.

C'eſt le mot, & quand Monſeigneur s'y met, il fait des cadeaux.... à étonner.

COLIN.

I' n'y en a pas au-d'ſſus d'celui-là.... mais où eſt-ell'?.... Non, je n'ſ'rai content qu' lorſqu'ell' m'aura ben répété qu'ça ſ'ra ſon bonheur.

CATEAU.

J't'en réponds.

COLIN.

Tout eſt dit.

CATEAU.

TRIO.

Je ſerai ſi complaiſante,
Je ſerai ſi careſſante
Que jamais tu ne changeras.

COLIN.

Grand merci, ma chere tante;
Vous feriez moins complaiſante
Que pour vous je n'changerai pas.

LE MAGISTER.

Elle eſt ſi compatiſſante!
Elle eſt ſi careſſante!

CATEAU.

Ta moitié, que ton cœur adore,
Eſt un bienfait de Monſeigneur.

COLIN.

Et chaque jour, chaque inſtant encore,
Ajoute à mon bonheur.

LE MAGISTER.

En honneur il eſt incroyable!
Ah! l'étonnant petit garçon!

CATEAU.

Quel excès de délicateſſe!
Ah! le charmant petit garçon!
Et tu m'cachois que ta tendreſſe
Te ferait perdre la raiſon!

COLIN.

Je ſ'rai l'exemple & le modele
Des amoureux de ce canton:
Pour citer un mari fidele,
Tout un chacun dira mon nom.

LE MAGISTER.

Vit-on jamais rien de ſemblable!
Oui, c'eſt la perle du canton.

En

En honneur il eſt incroyable !
Ah ! l'étonnant petit garçon !

CATEAU.

L'unique bien qui ſait te plaire,
Oui, dès ce ſoir je te l'donn'rai.

COLIN.

Si dès ce ſoir ça peut ſe faire,
Ah ! comme je vous aimerai !

LE MAGISTER.

Non, jamais je n'en reviendrai.

CATEAU.

Dès ce ſoir ! ah ! j'en ſoupire !
Tiens, mon enfant, tu vas le lire.

(*Elle lui donne le billet.*)

COLIN.

Dès ce ſoir, ah ! j'en ſoupire !
C'eſt mon bonheur que j'y vais lire.

(*Il ouvre le billet.*)

Mais, d'où vient ce billet ?

CATEAU.

Pardi Colin,
I' vient de Colette & de Mathurin.

COLIN.

De Colette & de Mathurin !
Quoi qu'ça veut donc dire ? Quel eſt donc l'objet ?

CATEAU.

Le voilà, oui le voilà.

COLIN.

Vous, ô ciel !

LE MAGISTER.

Oui, le voilà.

COLIN.

Ah ! quel ſupplice ! ah quel martyre !
Fut-on jamais trompé comm' ça ?

CATEAU.

Ah ! quel ſupplice ! Ah ! quel martyre !
Mais tâchez donc de l'arrêter.

LE MAGISTER.

C'eſt pour vous ſeule qu'il ſoupire,
Et c'eſt à vous de l'arrêter.

COLIN.

Ah ! quel ſupplice ! Ah ! quel martyre !
Ceſſez de m'tourmenter.

CATEAU.

Je ſerai ſi complaiſante !
Je ſerai ſi careſſante !

LE MAGISTER.

Oui, ſi careſſante !
Oui, ſi compatiſſante !

CATEAU.

O Ciel ! j'expire, & tu veux me quitter !

LE MAGISTER.

O ciel ! ta femme expire !
Viens donc m'aider à la porter....

COLIN.

O ciel ! Colette m'abandonne !
Tant de détours, & tant d'appas !

LE MAGISTER.

Inſenſiblement, je ſoupçonne
Que ce garçon ne l'aime pas.

LE MAGISTER.

Petite tante,
Si compatiſſante,
De grace, revenez à vous.

CATEAU.

Cher époux !...

Ensemble.

COLIN.

Non, non, c'billet qui m'déſeſpere,
N'eſt pas d'la main de Monſeigneur...
Il eſt trop bon pour vouloir faire,
Et mon tourment, & mon malheur.

LE MAGISTER.	CATEAU.
Ce billet qui le désespere	Ce billet qui te désespere
Est de la main de Monseigneur :	Est de la main de Monseigneur :
Mais pourquoi donc voudrait-il faire,	Il est trop bon pour vouloir faire,
Et son tourment, & son malheur !	Et ton tourment, & ton malheur.

(Colin va pour entrer dans le fond des jardins, Colette accourt).

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLIN, CATEAU.

COLETTE !

COLETTE.

Colin ! Cateau !... (*Au Magister.*) Point d'contrat, point d'signature, ou j'les déchire.

(*Elle veut prendre le papier que le Magister a dans les mains, le Magister le retire.*)

LE MAGISTER.

Je ne le crois pas.

COLETTE.

J'ai cherché Monseigneur par-tout.... je n'l'ai pas trouvé. (*Au Magister.*) Mais je n'vous quitte plus, ni vous, ni Colin.

COLIN, *s'en allant.*

Laissez-moi.

COLETTE, *le retenant.*

Non.

CATEAU.

Est-c' qui' m'auraient trompée.

LE MAGISTER.

Je n'en serais point étonné,

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, LE MARQUIS.

COLIN, COLETTE.

MONSEIGNEUR !

LE MARQUIS.

C'est vous que je cherchais... votre présence & vos alarmes confirment mes soupçons; calmez-vous.

COLIN.

Impossible.

COLETTE.

Que je me calme, quand Colin m'croit une perfide, une ingrate.

LE MARQUIS, *à Colin.*

Colette n'a pas cessé de t'aimer Mathurin l'a trompée, je viens de le voir, je l'ai deviné, je l'attends, & je vais le punir de sa perfidie.

COLIN.

Ah ! Monseigneur ! ah ! Colette ! m'pardonn'ras-tu ?

COLETTE.

C'est déjà fait.

CATEAU, *à Colette.*

Mais moi qui suis innocente d'tout ça, pourquoi m'as-tu r'mis l'billet ?

LE MARQUIS.

Mathurin ne peut tarder, le Village est instruit : reposez vous sur moi.

(*Marche sur laquelle Mathurin arrive, accompagné de la suite du Seigneur qui lui remet un billet.*)

SCENE XI & derniere.

LES PRÉCÉDENS, MATHURIN.

MATHURIN.

(*Il est arrangé en nouveau marié.*)

CHANT.

C'EST mon bonheur que je te....,
Ah! Monseigneur ! oui, le voila,

LE MARQUIS.

Commencez.

MATHURIN.

Couple charmant...

LE MARQUIS.

Prononcez,
Finissez.

MATHURIN.

J'unis Colette à... b, c, l, m, n,..

LE MARQUIS.

A Colin.

COLIN, *caché.*

A Colin.

LE MARQUIS.

Achevez.

MATHURIN.

Et j'unis Mathurin, a, b, c, d, l, m, n, p.

LE MARQUIS, COLIN & COLETTE, *tiennent par la main Cateau, qu'ils présentent à Mathurin.*

A Cateau. A Colin,
Et non pas Alain.
A Cateau, & non pas Colette.

MATHURIN.

Ah ! quel martyre !

COLIN.

Ah! quel bonheur!

TOUS.

C'est à Cateau.

MATHURIN.

Ah! Monseigneur! quelle douleur!

TOUS.

Approchez donc.

MATHURIN.

Ah! quel tourment!

TOUS.

A Colin.

MATHURIN.

Le sot écho!
Retournons bien vîte au hameau.

TOUS.

Honneur à Mathurin:
Qu'il est galant! qu'il est malin!

MATHURIN.

Ah! jarnigoi! finissez donc. Ah! quel chagrin!

TOUS.

Honneur, &c.

MATHURIN.

Non, je ne veux pas de Cateau:
Retournons bien vîte au hameau.

MATHURIN.

Tous. Honeur, &c.

Hélas! où fuir? que devenir?

TOUS.

Honneur,

MATHURIN, *au Marquis.*

J'conviens qu'j'ai eu tort de m'permettre d'ces p'tites gentillesses qu'on fait à la ville pour supplanter un rival, mais qu'voulez-vous? j'l'aimais tant, qu'j'aurais tout fait pour l'obtenir, & Monseigneur est trop bon pour m'forcer d'êt' l'mari d'Cateau; la punition s'rait trop forte.

CATEAU.

Pour moi, & j't'aurais r'fusée si tu y avais consenti.

MATHURIN.

N'y a pas de risque; mais j'en tremble encore.

LE MARQUIS.

La crainte que vous avez eue de l'épouser, vous fait voir qu'il faut s'aimer pour être heureux en mariage, & cette leçon doit vous apprendre à ne jamais troubler le repos de deux cœurs que l'amour a faits l'un pour l'autre.

COLIN, COLETTE, *se prenant la main*

C'est ben vrai, ça.

CHŒUR.

Ah! quel plaisir! quelle alégresse!
Dansons, chantons jusqu'à demain,
Voilà, qu'au gré de sa tendresse,
Le bon billet r'vient à Colin.

COLETTE.

Tout le matin, j'étais en transe
Que ce billet ne fût perdu;
Mais l'amour a tourné la chance,
Et v'là qu'il vient d'm'être rendu.

COLIN.

Oui, v'là que c'bon billet me reste.
Ah! quel plaisir! ah! quel instant!
Oui, d'avance je te proteste
Qu'il te sera payé comptant,

CHŒUR.

Ah! quel plaisir! quelle alégresse!
Dansons, chantons jusqu'à demain,
Voilà, qu'au gré de sa tendresse
Le bon billet r'vient à Colin.

(Colin & Colette dansent l'Allemande.)

Balet général.

FIN.